

LES ACACIAS présentent

LES ANNÉES 70 DE DINO RISI

# DERNIER AMOUR

*Primo amore*



Italie - 1978 - Durée 1h55

**VERSION RESTAURÉE**

**AU CINÉMA LE 22 JANVIER 2020**

## DISTRIBUTION

LES ACACIAS

Tél. 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

## PRESSE

ÉTIENNE LERBRET

Tél. 01 53 75 17 07

etiennelerbret@orange.fr

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR [WWW.ACACIASFILMS.COM](http://WWW.ACACIASFILMS.COM)

## SYNOPSIS

Ugo Cremonesi, dit Picchio, vieux comédien de music-hall, arrive à la « Villa Serena », une maison de retraite pour artistes de la scène. Il a l'intention de n'y rester que très peu de temps : il attend l'argent de sa retraite qui lui permettra de remonter une « troupe ». Picchio y retrouve tous ses vieux amis. Il rencontre aussi une jeune servante, Renata, qu'il commence à courtiser. Un jour, l'argent arrive. Picchio part pour Rome, emmenant avec lui Renata, à qui il a promis une carrière fulgurante dans le music-hall...



## LES DERNIERS JOURS

*Dernier amour*, écrit par Risi et Ruggero Maccari, est un des films les plus personnels de l'auteur de *Parfum de femme*. Un des plus personnels, et l'un des plus désespérés. Un des plus agressifs aussi, Ugo Tognazzi — et, précise Risi, « ce n'est pas l'effet du hasard » — y interprète un comédien sur le retour, Ugo Crémonesi, spécialiste des « avant-spectacles » qui vient finir ses jours dans une maison de repos pour comédiens où il rencontre son dernier amour sous les traits d'une jeune (et belle, puisqu'il s'agit d'Ornella Muti) servante. Crémonesi est un « cabot » qui ressemble assez au personnage de Vittorio Gassman dans *La Carrière d'une femme de chambre*, avec ce souci de la « composition » et des « deux visages » qui sont une des constantes du cinéma italien.

On a pu faire le reproche au Duvivier de *La Fin du jour*, qui filmait le même décor que Risi, de se complaire dans le macabre et le sordide. Au niveau du cynisme et de la méchanceté, Duvivier, qui était loin d'être un tendre, reste très en retrait par rapport à Risi, qui réunit pour peupler son hospice une véritable galerie de monstres. Il n'est pas un seul instant question de mesure ou de bon goût, ni d'hésiter devant les plaisanteries les plus macabres. C'est très efficace et, à condition d'avoir le cœur bien accroché, on rit beaucoup. Mais avec inquiétude car, connaissant Risi, on sait bien qu'il ne nous fait tant rire que pour nous entraîner soudainement dans une direction complètement opposée.

Effectivement, le film bascule. Tognazzi-Crémonesi touche un rappel de pension assez important et quitte l'hospice avec sa très jeune amie. Risi, champion incontesté du changement de ton et de style, nous fait, en quelques séquences admirables de netteté et de concision, assister au changement que l'argent opère sur Ornella Muti. En quelques minutes, tout est dit. La transformation morale et l'apparence physique vont de pair. Il va suffire de quelques jours pour qu'une brave fille assez timide devienne une petite putain qui fera carrière à la télévision. Et à la peinture agressive d'un comédien sur le retour va succéder une analyse magistrale des rapports impossibles d'une très jeune femme et d'un sexagénaire. La grande force de Risi est de ne pas chercher à nous émouvoir, mais de se contenter de montrer les petits détails qui vont rendre l'amour impossible. Sans hausser le ton.

S'il a de la compassion pour ses personnages, ou de la pitié, Risi ne la montre pas. *Dernier amour* est un de ses films les plus désespérés, sans qu'il soit jamais fait étalage de ce désespoir. Risi ne s'insurge pas, mais la vision qu'il nous donne, sans jamais donner l'air de trop se prendre au sérieux, d'une société en pleine décomposition, d'un monde sans espoir où rien de désintéressé n'a plus sa place, est celle d'un des observateurs les plus impitoyables de notre époque.

## RISI QUI RIT, RISI QUI PLEURE



Au gré de sa très contemporaine « comédie humaine », il y a (il y a toujours eu) un Risi qui rit et un Risi qui pleure. C'est ici le second qui sollicite notre attention. Le moraliste au scalpel se fait en effet témoin compréhensif et presque attendri pour tracer le portrait doux-amer d'un vieil artiste de variétés (au talent et à la carrière modestes).

(...) Ce dont il est question, tient-il à préciser, « *c'est le désir humain et éternel de se survivre, de prolonger la jeunesse, de vivre et aimer encore, d'allumer cette flamme qui est l'amour et qui illumine la vie.* » Dans cette comédie (car c'en est une), il est de petits coups de bistouri, fugaces mais précis, qui éclairent bien le sens de l'œuvre. Cet humour sur soi qui est bien, comme le disait Boris Vian, la politesse du désespoir.

En cabot décati des feux du music-hall, Ugo Tognazzi s'impose - sans complaisance ni outrances - nourrissant son personnage de ses propres expériences : ne fut-il pas lui-même artiste de variétés et d'« avant-spectacle » avant de débiter au cinéma ? Quant à Ornella Muti, elle est tout simplement belle à couper le souffle.

Michel Boujut - *Les Nouvelles Littéraires* - 26/10/1978

## DU MENSONGE

Il semble bien, à voir aujourd'hui *Dernier amour*, que *Parfum de femme* ait été un tournant dans la carrière de Dino Risi. Mis à part *La Carrière d'une femme de chambre*, tous ses derniers films illustrent en effet la corruption lente des êtres et des choses. Qu'il s'agisse de *Parfum de femme*, d'*Âmes perdues*, de *La Chambre de l'évêque* ou de ce *Dernier amour* (et, sans parler des sketches des *Nouveaux monstres*), Risi s'attaque aux infirmités morales et physiques, à l'inéluctable vieillissement, à la décadence et à la mort. Cette soudaine gravité ne saurait cependant nous étonner ; jamais en effet l'auteur du *Fanfaron* n'a cultivé le rire pour le rire, préférant toujours mélanger les genres avec brio. Il y a d'ailleurs du Molière chez cet italien singulièrement moraliste et ne faut-il pas voir en filigrane ici une manière de transposition de *L'Ecole des femmes* ?

L'histoire de cet histrion vieillissant, de cet Ugo Cremonesi auquel un autre Ugo prête ses traits et sans doute ses fantasmes (qui sont aussi ceux de Risi et, pour ainsi dire, de tout homme vieillissant), cette histoire donc traite d'abord de la fin d'un monde. Cet univers qui meurt, oublié au fin fond d'un hospice aux allures de sépulture, c'est celui du théâtre de variétés qu'illustrait *Les Feux du music-hall* auquel *Dernier amour* se réfère très explicitement. On se souvient peut-être que le film de Lattuada et Fellini (réalisé « à chaud » en 1950) mettait en scène quelques artistes de seconde zone menés par un fanfaron qui les abandonnait pour « lancer », à Rome, une jeune fille de la campagne qui réussissait finalement sans lui. *Dernier amour* reprend, trente ans après, la même structure narrative : un comique fanfaron quitte ses amis comédiens pour « lancer » à Rome une fille de salle qui réussira sans lui. Cependant, je l'ai souligné, trente ans (ou presque) ont passé et c'est au vieillissement de ces acteurs de variétés que s'intéresse ici Risi. La troupe qui, dans *Les Feux du music-hall*, survivait difficilement de villages hostiles en représentations minables, agonise ici dans un hospice pudiquement baptisé maison de repos. Aussi ces vieux comédiens réduits à vivre en vase clos et surtout privés d'un public se donnent-ils à eux-mêmes en spectacle : blagues de collégiens, évocations attendries des succès d'autrefois, costumes que l'on garde sans raison autre que la nostalgie, photographies que l'on épingle au mur pour ne pas oublier. Tout n'est plus qu'illusion pour ces êtres dans l'attente de la mort, à l'image de ce mariage de convention, sans doute l'une des scènes les plus cruelles et les plus bouleversantes du film, qui donne un court moment de bonheur illusoire à l'un des pensionnaires de l'hospice.

Ces vieux, Risi les observe sans la moindre cruauté mais avec chaleur et sympathie. Cruel, sans doute l'est-il davantage avec Ugo Cremonesi qu'il condamne à une déchéance qui le ramène finalement à l'hospice. Mais c'est pour vouloir à toute force vivre avec son temps (je veux dire en partager les abjections) qu'Ugo connaîtra les plus amères désillusions. Artificiellement rajeuni, étalant sa soudaine et provisoire richesse, il s'acharne à rester dans le siècle alors qu'il en est déjà exclu depuis des années. Le retour à la scène qu'il esquisse pour séduire Renata, loin de le rajeunir, lui fait sentir que le temps a passé : le théâtre de variétés n'existe plus depuis dix ans et c'est à la télévision, dans une de ces émissions salaces dont les réseaux privés se sont faits une spécialité, que Renata réussira. Une fois de plus, Risi s'attaque aux vrais monstres qui nous entourent et réserve ses traits les plus acérés à ces parvenus de la nouvelle télévision qui font le trottoir et acquièrent un public par la plus grande vulgarité.

« *Mentir a toujours été ton passe-temps favori* », dit à Ugo l'une de ses anciennes amies, mais que font-ils tous, dans et hors des murs de l'hospice, sinon mentir ? Mentir aux autres et à eux-mêmes, mentir pour ne pas vieillir, mentir pour réussir. C'est d'ailleurs sur un ultime mensonge que s'achève *Dernier amour* : les deux comiques qui se rencontrent à la gare fardent une dernière fois la réalité avant de découvrir leur destination commune. Le retour à l'hospice montre que, cette fois, la comédie est bien terminée ; aussi les lampions peuvent-ils s'éteindre.

## FICHE ARTISTIQUE

Ugo Cremonesi dit Picchio	<b>Ugo Tognazzi</b>
Renata Mazzetti	<b>Ornella Muti</b>
Le directeur de la maison de retraite	<b>Mario Del Monaco</b>
Lucy	<b>Caterina Boratto</b>
Augustarello	<b>Ricardo Billi</b>
Emilio	<b>Venantino Venantini</b>
Rossi	<b>Luigi Rossi</b>

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation	<b>Dino Risi</b>
Scénario	<b>Ruggero Maccari</b> <b>Dino Risi</b>
Photographie	<b>Tonino Delli Colli</b>
Décors	<b>Luciano Ricceri</b>
Costumes	<b>Vittoria Guaita</b>
Montage	<b>Alberto Galliti</b>
Musique	<b>Riz Ortolani</b>
Producteurs	<b>Pio Angeletti</b> <b>Adriano De Micheli</b>
Sociétés de production	<b>Dean Film</b>

# FILMOGRAPHIE DINO RISI - UGO TOGNAZZI

1962 - **LA MARCHE SUR ROME** (*La Marcia su Roma*)

1963 - **LES MONSTRES** (*I Mostri*)

1968 - **FAIS-MOI TRÈS MAL MAIS COUVRE-MOI DE BAISERS** (*Straziami, ma di baci saziami*)

1971 - **AU NOM DU PEUPLE ITALIEN** (*In nome del popolo italiano*)

1975 - **LA CARRIÈRE D'UNE FEMME DE CHAMBRE** (*Telefoni bianchi*)

1977 - **LA CHAMBRE DE L'ÉVÊQUE** (*La Stanza del vescovo*)

1978 - **DERNIER AMOUR** (*Primo amore*)

1980 - **JE SUIS PHOTOGÉNIQUE** (*Sono fotogenico*)

1984 - **LE BON ROI DAGOBERT**

**POURSUITE DE LA RÉTROSPECTIVE  
DINO RISI EN 2020**

**SEXE FOU**  
*Sessomatto*

1973 - avec **Laura Antonelli** et **Giancarlo Giannini**

**MARS 2020**

**Et d'autres films de DINO RISI à venir  
à l'automne-hiver 2020 !**